



AGROALIMENTAIRE

UNE RICHESSE FRANÇAISE

La première industrie du pays doit conquérir l'international et répondre aux attentes des consommateurs, en quête de transparence et de nouveaux produits.

PAR GAËLLE FLEITOUR

Accompagner la transformation d'un modèle productif afin de «répondre davantage aux attentes des consommateurs». Préserver «la souveraineté alimentaire française» et «la qualité de la production». Cette feuille de route, c'est le président de la République qui l'a formulée, en annonçant l'ouverture, mi-juillet, des états généraux de l'alimentation [lire l'encadré ci-contre]. On y parlera de l'indispensable réforme du monde agricole, encore secoué par la crise des producteurs de lait. Mais aussi de l'industrie agroalimentaire, méconnue bien que nichée partout dans l'Hexagone. Pas une campagne, pas un port qui n'abrite un transformateur de produits laitiers, un producteur de biscuits, un fabricant de boissons... Faisant du secteur la première industrie du pays, avec un chiffre d'affaires de 172 milliards d'euros en 2016. Dans nos supermarchés, 80% des produits sont dédiés à l'alimentation et 80% d'entre eux sont made in France. Une richesse et un dynamisme que feraient presque oublier les difficultés de quelques emblèmes, comme Financière Turenne Lafayette, la maison mère de William Saurin, démantelée, mais dont la majorité des activités et des emplois devraient être sauvés.

Un excédent commercial en baisse de 12%

Cette France de l'agroalimentaire, c'est une France qui croit en l'avenir. Plusieurs plans d'investissement en témoignent. Le suisse Nestlé va mobiliser 200 millions d'euros sur cinq ans dans l'usine Perrier de Vergèze (Gard), pour porter sa production annuelle à 2 milliards de cols par an. Bridor, la filiale de pains et viennoiseries du breton Le Duff, compte investir 500 millions d'euros et créer 1 200 emplois, en grande partie dans l'Hexagone. De son côté, le fonds Eurazeo va consacrer 35 millions d'euros à la modernisation de cinq usines de marques emblématiques (Carambar, Crema, Poulain...) afin de construire un champion français des friandises. Le secteur agroalimentaire, aux savoir-faire disparates et très segmentés, brille par son nombre d'entreprises. Plus de 17 000, à 98%

Nestlé va investir 200 millions d'euros dans l'usine Perrier de Vergèze (Gard).

Dec 2017

Agroalimentaire : une r

A partir de la lecture et l'analyse des textes suivants, vo

1. Résumez l'article 1
2. Que signifie « préserver la souveraineté française » ?
3. Relevez les chiffres pertinents de l'article
4. Les marques Françaises de l'IAA « taillent la cro phrase et notamment l'expression.
5. Quels sont les secteurs de l'IAA qui souffrent et
6. Qu'est-ce que la volatilité des matières premièr
7. Quelles sont les attentes des consommateurs v agroalimentaires ?
8. Qu'est-ce qu'un « Think tank », exemples ?
9. « Valorisez les ressources issues de la biomasse biomasse ?
10. « Dressez une synthèse de la situation de l'IAA a
11. Présentez le groupe Danone, Pernod-Ricard et C
12. Dressez le portrait de trois grandes IAA bretonn Internet

des TPE et PME, dont les marques, en croissance, taillent désormais des croupières aux multinationales. Avec près de 430 000 salariés, le secteur est le premier employeur industriel du pays ! Même si, sur ce point, les avis divergent. Quand l'Association nationale des industries alimentaires (Ania) se targue de la création de 11 000 postes au cours des trois dernières années, en incluant l'artisanat et les coopératives, la Fédération nationale agroalimentaire et forestière (Fnaf)-CGT dénonce pour sa part 20 000 emplois supprimés entre 2008 et 2015 dans la seule industrie.

Les abattoirs, les filières volaille et lait, ou encore le secteur des boissons ont souffert. Les entreprises, souvent installées en milieu rural et dont les métiers sont perçus comme pénibles et mal valorisés, ont des difficultés à recruter. Deux voies pour y remédier : la robotisation et l'amélioration continue des process. La filière se mobilise également via des « job dating agri agro » ou le programme Alimetiers, piloté par Opcalim et destiné à promouvoir les métiers du secteur. Un secteur qui véhicule une « image un peu difficile alors qu'il y a de nombreuses opportunités de carrières. Notre force est de pouvoir intégrer des jeunes non diplômés et de les former », estime Jean-Philippe Girard, le président de l'Ania. L'alternance est considérée comme la voie royale pour recruter. Les entreprises qui embauchent sont le plus souvent celles qui exportent. Or, malgré le rayonnement de la gastronomie française à l'étranger, l'excédent commercial de la filière a chuté de 12% en 2016, à 7,2 milliards d'euros. Certes, nos